

Communiqué:

La maladie d'Alzheimer ... c'est plus que vous le pensez Les premiers baby boomers atteindront 65 ans cette année, pourtant ils ne sont pas prêts à affronter la maladie d'Alzheimer

Un sondage de la Société Alzheimer révèle un manque alarmant de connaissances

Toronto, ON, le 4 janvier 2011 – Un sondage effectué par la Société Alzheimer auprès des baby boomers à travers le Canada révèle un manque alarmant de connaissances sur la maladie d'Alzheimer.

Les résultats du sondage démontrent que 23 % des boomers sont incapables de nommer ne serait-ce qu'un seul des signes précurseurs de la maladie d'Alzheimer, alors que le risque de développer la maladie double tous les 5 ans après l'âge de 65 ans.

Parmi les participants, 50 % ont mentionné la perte de mémoire comme l'un des principaux symptômes de la maladie, sans toutefois pouvoir nommer d'autres signes précurseurs.

« Les baby boomers sont les mieux placés pour détecter la maladie d'Alzheimer, » déclare Mary Schulz, directrice nationale de l'éducation de la Société Alzheimer. « C'est une maladie insidieuse. La plupart des gens pensent à la 'perte de mémoire' quant on évoque la maladie d'Alzheimer, mais il s'agit de bien plus. Les sautes d'humeur, le fait de ranger les objets usuels dans des endroits inhabituels (comme les clés dans le réfrigérateur), de se répéter, les difficultés à s'acquitter de tâches quotidiennes (comme de s'habiller) peuvent être des signes dont il faut discuter avec un médecin. »

La plupart des boomers savent que l'incapacité de reconnaître les visages et les objets familiers constitue l'une des caractéristiques de la maladie. Cependant, moins de la moitié d'entre eux sont au courant de changements affectant gravement le fonctionnement de la personne dans les stades avancés comme les hallucinations ou la dépendance totale vis-à-vis des autres pour les soins de base. Ce qui est encore plus inquiétant c'est que très peu de répondants savent que le diabète, l'obésité, les maladies cardiovasculaires et la dépression chronique augmentent de manière significative la probabilité de développer la maladie d'Alzheimer.

Les résultats d'aujourd'hui confirment un manque flagrant de connaissances sur la maladie d'Alzheimer parmi les boomers – la plus large cohorte démographique du pays – alors qu'ils courent un risque accru au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Pourtant, il n'a jamais été plus important de connaître et de prévenir cette maladie. Sans remède ni traitement pour stopper l'évolution de la maladie, l'Alzheimer est vouée à devenir le problème de santé le plus urgent et le plus coûteux auquel les boomers auront jamais été confrontés : soit ils en seront eux-mêmes atteints, soit ils devront prendre soin de quelqu'un d'autre qui le sera.

Pour Judy Southon, ceci aurait pu lui épargner beaucoup d'angoisse. À 63 ans, cette ancienne enseignante et propriétaire d'entreprise fut totalement prise de court il y a de cela quatre ans lorsque son mari, Vic, électricien de métier, a reçu un diagnostic de maladie d'Alzheimer et de démence vasculaire. « J'ai commencé à remarquer qu'il avait de la difficulté à faire de petits travaux de bricolage et à utiliser sa perceuse. Il n'arrivait plus à suivre les modes d'emploi, utiliser son cellulaire et gérer l'argent. Il ne pouvait même plus lire l'heure. Ça m'a complètement traumatisée. Le chagrin ne s'estompe jamais, mais plus vous comprenez cette maladie, mieux vous y faites face, et plus

il est possible de planifier et de tirer de chaque jour le maximum. Il est important que les gens comprennent vraiment cette maladie et sachent en reconnaître les symptômes.» À 74 ans, Vic est maintenant aux derniers stades de la maladie et bénéficie de soins dans un établissement de longue durée.

Dans le cadre du mois de la Sensibilisation à la maladie d'Alzheimer, la Société Alzheimer invite les Canadiens à tester leurs propres connaissances en répondant au sondage au www.alzheimer.ca/testezvosconnaissances. La Société encourage également les Canadiens, surtout s'ils ont plus de 40 ans, à prendre des mesures de prévention en se renseignant sur les facteurs de risque et en modifiant leurs habitudes de vie : une alimentation bonne pour le cœur, une vie active avec de l'exercice régulier, le maintien d'un poids sain, le contrôle de la tension artérielle et du niveau de cholestérol.

La campagne de sensibilisation à l'Alzheimer de 2011 est possible en partie grâce à une subvention sans affectation particulière de Pfizer Canada.

Au sujet de la maladie d'Alzheimer

La maladie d'Alzheimer est la forme la plus fréquente de démence. Il s'agit d'une maladie cérébrale évolutive fatale qui détruit la mémoire et la capacité des personnes atteintes à raisonner, à communiquer et à s'acquitter de tâches familières. Elle peut commencer une dizaine d'années avant l'apparition des premiers symptômes et peut évoluer sur une période de sept à dix ans. Aux stades avancés, la personne atteinte aura besoin de supervision et de soins 24 heures sur 24. L'âge est le plus important facteur de risque mais la maladie peut frapper dès la quarantaine.

Au sujet du sondage

Plus de 1 000 Canadiens âgés de 45 à 65 ans ont répondu au sondage en juillet 2010. Les répondants comptaient autant d'hommes que de femmes. De ces participants, 37 % avaient un lien personnel avec la maladie. Aucun n'était affilié à la Société Alzheimer de quelque façon que ce soit. Aucun d'eux, ni aucun membre de leur famille, n'avait fait de don à la Société ou avait eu recours à ses programmes et services. Le niveau de connaissances des baby boomers a été testé dans trois domaines : les signes précurseurs de la maladie d'Alzheimer (connaissance spontanée et assistée), les symptômes aux stades plus avancés (connaissance assistée) et les principaux facteurs de risque (connaissance assistée). On peut consulter les résultats du sondage et y répondre soit même au www.alzheimer.ca/testezvosconnaissances.

Au sujet de La Société Alzheimer

La Société Alzheimer est le principal organisme de santé pancanadien à but non lucratif pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une démence apparentée au Canada. En plus de défendre leur cause auprès de tous les paliers de gouvernement, la Société leur offre, ainsi qu'à leurs aidants et à leurs proches, des programmes et des services de soutien de haute qualité, et continue d'être un bailleur de fonds important en matière de recherche et formation scientifique axées sur la maladie d'Alzheimer. Présente dans plus de 150 collectivités à travers le Canada, la Société est aussi un membre fondateur d'*Alzheimer Disease International*, un organisme à l'avant-garde de la lutte mondiale contre la maladie d'Alzheimer et les démences apparentées.

-30-

Contact local :

Contact national :

Mélusine Klein
Directrice des communications
Ligne directe : 416-847-2957
Cellulaire : 416-278-7349
Courriel : mklein@alzheimer.ca

Société Alzheimer Society

Feuillet d'information :

Sondage de la Société Alzheimer auprès des baby boomers

La maladie d'Alzheimer... c'est plus que vous le pensez

Raz de marée – et les boomers

En janvier 2010, la Société Alzheimer a lancé un avertissement aux Canadiens avec la publication de son rapport exclusif, ***Raz de marée : impact de la maladie d'Alzheimer et des affections connexes au Canada***. Le rapport fait état d'une prévalence qui monte en flèche, ainsi que des coûts personnels et financiers de la maladie d'Alzheimer et des démences apparentées qui pourraient accabler les familles canadiennes et notre système de santé. Dans 25 ans, le nombre de Canadiennes et Canadiens atteints de la maladie pourrait dépasser un million, or, pour l'heure, il n'existe aucun remède.

Du fait que l'âge reste le facteur de risque le plus important, les baby boomers – la plus grande cohorte démographique du pays - seront les plus touchés. Les premiers boomers, qui atteignent 65 ans en 2011, verront dès lors leur risque de développer la maladie doubler tous les cinq ans.

Mais les boomers sont-ils prêts ? La Société Alzheimer s'est penchée sur la question en évaluant leur niveau de connaissances sur la maladie d'Alzheimer en effectuant un sondage en ligne en juillet 2011.

Le sondage révèle...

Les résultats du sondage témoignent de lacunes inquiétantes sur la maladie d'Alzheimer et les stratégies de réduction de risque. Voici les observations majeures :

- 23 % des baby boomers sont incapable de nommer ne serait-ce qu'un seul des signes précurseurs de la maladie d'Alzheimer, alors que leur risque de développer la maladie augmentera considérablement au fur et à mesure qu'ils vieilliront.
- 50 % mentionnent la perte de mémoire comme l'un des signes précurseurs, mais rarement les autres signes caractéristiques tels que les changements de comportement, de personnalité, de raisonnement ou de jugement.
- La plupart des baby boomers savent que l'incapacité à reconnaître les visages et les objets familiers est l'un des signes caractéristiques de la maladie d'Alzheimer, mais moins de la moitié connaissent les autres changements qui se manifestent aux stades plus avancés de la maladie, comme les hallucinations et la dépendance totale pour les soins de base.
- La plupart des boomers ne connaissent pas les facteurs de risque qu'il est possible de contrôler comme l'obésité, le diabète, les maladies cardiaques et la dépression chronique.

Les boomers peuvent prendre leur avenir en main

Les boomers peuvent être proactifs en apprenant à connaître cette maladie et à réduire leur risque de la développer. Ils peuvent :

- Tester leurs propres connaissances en complétant le sondage de la Société en ligne au www.alzheimer.ca/testezvosconnaissances
- Réduire leur risque en adoptant des habitudes de vie saines tel qu'une alimentation bonne pour le cœur, une vie active y compris l'exercice physique régulier.
- Surveiller leur niveau de tension artérielle et de cholestérol et maintenir un poids sain.
- Consulter un médecin dès qu'ils remarquent des changements soudains au niveau de la mémoire ou du comportement, chez eux ou un proche.
- Contacter leur Société Alzheimer locale pour toute information.

À propos du sondage

Un échantillon représentatif sur le plan géographique et national de 1 006 sondages effectués en ligne en juillet 2010 a été recueilli. Les participants correspondaient aux critères suivants :

- Entre 45 et 65 ans
- Répartition égale entre hommes et femmes
- N'ayant jamais fait de don à la Société Alzheimer et dont personne dans la famille immédiate (y compris eux-mêmes) n'a eu recours à ses programmes et services.
- Au moins 37 % avaient été touchés personnellement par la maladie :
 - eux-mêmes, un ami ou un proche sont/ont été atteints de la maladie d'Alzheimer ou d'une démence apparentée.

Les participants ont été sondés sur trois principaux domaines :

- Les signes précurseurs de la maladie d'Alzheimer (connaissance spontanée et connaissance assistée)
- Les symptômes caractéristiques des stades avancés de la maladie d'Alzheimer (connaissance assistée)
- Les facteurs de risque de la maladie d'Alzheimer (connaissance assistée)

Contact local :

Contact national :

Société Alzheimer du Canada

Bureau : 416-847-8920

1-800-616-8816

info@alzheimer.ca

La maladie d'Alzheimer et les démences apparentées –

À la recherche d'un remède

La Société Alzheimer est l'un des plus importants bailleurs de fonds de la recherche et de la formation scientifique axée sur la maladie d'Alzheimer et les démences apparentées au Canada, contribuant au cours des vingt dernières années, près de 30 millions de dollars. En 2009, la Société et ses partenaires ont financé, à hauteur de 2,4 millions de dollars, des projets en recherche dans le domaine *biomédical* et *qualité de vie*. Cependant, il n'y a toujours pas de remède à ces maladies. Les chercheurs canadiens, qui sont parmi les meilleurs scientifiques au monde dans ce domaine, ont besoin d'un plus grand soutien financier.

Qu'est ce que la maladie d'Alzheimer et les démences apparentées?

La maladie d'Alzheimer est une maladie du cerveau évolutive et irréversible. C'est la forme la plus répandue d'un large groupe de maladies appelées « démences », représentant 64 % de tous les cas. Les démences se caractérisent par la détérioration de la pensée et de la mémoire, au fur et à mesure que les cellules du cerveau tombent malades et meurent. Hormis la perte de mémoire à court et à long terme et la détérioration du jugement et du raisonnement, les symptômes habituels comprennent les sautes d'humeur, les changements au niveau du comportement et du langage. Ces symptômes affecteront la personne dans ses relations sociales et sa vie au quotidien.

Les autres démences irréversibles comprennent la démence vasculaire, la démence à corps de Lewy, la démence frontotemporale (y compris la maladie de Pick), la maladie de Creutzfeldt-Jakob, ainsi que les maladies de Parkinson et de Huntington.

Les facteurs de risque

La démence semble être causée lorsque les effets combinés de plusieurs facteurs de risque Alzheimer (dont certains sont encore à découvrir) anéantissent les mécanismes naturels d'autoréparation et d'autoguérison du cerveau. Ces facteurs comprennent l'âge et certains gènes, mais aussi des facteurs contrôlables tels les habitudes de vie saines, l'environnement, la tension artérielle, le niveau de cholestérol, le diabète, la dépression chronique, et les traumatismes crâniens. De plus en plus, la recherche se penche sur ces facteurs de risque et les moyens de renforcer les capacités d'autoguérison du cerveau.

La recherche biomédicale

Les marqueurs biologiques

On a longtemps espéré que des « marqueurs biologiques » (changements chimiques ou anatomiques) de la maladie d'Alzheimer apparaissent dans divers tissus qui seraient plus faciles à étudier que le cerveau lui-même. De récentes recherches indiquent que de tels marqueurs biologiques pourraient accélérer considérablement le diagnostic précoce. Malheureusement, deux

marqueurs potentiels à l'étude – l'un dans la peau, l'autre dans le sang - se sont avérés peu fiables pour la pose du diagnostic. D'autres marqueurs cependant sont plus fiables. Ceux-ci comprennent des changements dans le cerveau que l'on peut mesurer grâce aux nouvelles techniques d'imagerie, ainsi que le niveau de certaines protéines présentes dans le liquide céphalorachidien (LCR) lequel baigne le cerveau et la moelle épinière. Bien qu'il s'agisse d'une procédure courante, le prélèvement du LCR n'est pas sans risque.

Un vaccin contre la maladie d'Alzheimer

La recherche visant la mise au point d'un vaccin contre la maladie d'Alzheimer qui permettrait d'immuniser le corps contre la protéine appelée « bêta-amyloïde » ou « A-bêta » est prometteuse. L'A-bêta est une protéine que l'on trouve dans le cerveau mais, dans le cadre de la maladie d'Alzheimer, sa concentration est anormalement élevée ce qui entraîne la formation de dépôts dans le cerveau. Ces dépôts sont appelés « plaques » et sont caractéristiques de la maladie. Toutefois, avant la formation des plaques, au fur et à mesure que le niveau d'A-bêta dans le cerveau augmente, les molécules individuelles commencent à coller les unes aux autres. Cela engendre une action toxique qui affecte les cellules du cerveau qui alors tombent malades et finissent par mourir. Un moyen d'immuniser le cerveau est d'administrer une version modifiée de l'A-bêta pour stimuler la production d'anticorps contre l'A-bêta, sans effet toxique. On appelle cela l'immunisation active. L'autre moyen est d'administrer des anticorps préfabriqués (il s'agit de l'immunisation passive), qui sont créés à partir de cellules animales ou immunes et maintenus en vie dans un milieu de croissance.

En 2000, ont commencé les premiers essais cliniques chez les humains d'un vaccin qui avait obtenu des résultats positifs chez des souris modèles. Cependant ces travaux ont dû être interrompus deux ans plus tard en raison d'inflammations cérébrales chez certains participants. Depuis, de nouveaux vaccins qui ne devraient pas provoquer d'inflammation cérébrale ont été conçus. Ces derniers sont actuellement à l'étude dans plus de 40 essais cliniques impliquant quelque 20 000 participants. Des recherches sont aussi en cours pour produire un vaccin qui vise non pas l'A-bêta mais les réactions chimiques qui causent la formation d'« enchevêtrements » dans les neurones. Les enchevêtrements constituent le second signe caractéristique de la maladie d'Alzheimer et posent plus de problèmes que les plaques.

Autres approches pour réduire le niveau d'A-bêta

La stratégie la plus répandue pour réduire le niveau d'A-bêta dans le cerveau consiste à inhiber l'enzyme qui sépare l'A-bêta – protéine potentiellement nocive – d'une protéine « parente » plus large, qui s'appelle « APP ». Des dizaines d'essais cliniques sont

en cours avec des médicaments conçus à cet effet, dont certains sont à la 3^e phase d'essai. Ces derniers devraient apporter des éléments de réponse dans les 3 à 5 années à venir. D'autres médicaments à l'essai visent à empêcher les molécules A- β de se coller les unes aux autres et de former des agrégats toxiques appelés « oligomères ».

La maladie d'Alzheimer et le diabète

On sait depuis longtemps que le diabète est un facteur de risque de la maladie d'Alzheimer. Étonnement, certaines drogues contre le diabète, comme la *rosiglitazone*, semblent aider à préserver les fonctions cérébrales chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. De nouvelles données indiquent que les personnes atteintes pourraient en fait avoir une sorte de diabète du cerveau. On pense que les cellules du cerveau deviennent résistantes à l'insuline (comme c'est le cas pour les tissus du corps dans les cas de diabète de type 2, ou diabète de l'adulte) et que des niveaux plus faibles d'insuline sont produits dans le cerveau (ce qui rappelle les baisses d'insuline observées dans les cas de diabète de type 1, ou diabète de l'enfant). Somme toute, on reconnaît depuis longtemps que l'utilisation du glucose dans le cerveau Alzheimer est défectueuse, que la personne soit atteinte de diabète ou non. On a constaté dans le cadre d'une étude expérimentale que l'administration d'insuline par voie nasale (une approche qui permet de livrer l'insuline tout particulièrement au cerveau) chez des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer améliorerait, dans certains cas, la mémoire et la cognition. On s'attend à ce que ces nouvelles données relatives au cerveau diabétique chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer mèneront à de nouvelles approches thérapeutiques chez les personnes qui n'ont pas de diabète traditionnel, y compris l'utilisation de médicaments telle la *rosiglitazone* qui peut sensibiliser le corps à l'insuline.

Nouveaux défis

Actuellement, une théorie populaire, quoique controversée, émet l'hypothèse d'une « cascade amyloïde ». Le concept de base est que le premier événement anormal, ou du moins l'un des tous premiers événements, survenant dans le cerveau Alzheimer, serait l'accumulation d'A- β , et qu'il déclencherait l'apparition d'autres événements anormaux, en particulier les enchevêtrements. Une autre préoccupation pour les chercheurs aujourd'hui est le fait d'avoir trouvé des plaques et des enchevêtrements dans le cerveau de personnes qui ne présentaient aucun signe de démence. Certaines de ces personnes étaient très âgées et sont mortes d'autres causes, sans signe de démence. D'autres étaient de jeunes adultes dans leur trentaine et quarantaine qui avaient été diagnostiqués pour des « troubles cognitifs légers » (MCI). De plus, certains des participants qui avaient pris part aux essais cliniques interrompus d'un vaccin sont décédés avec un nombre réduit de plaques dans le cerveau (le vaccin semblait avoir marché), mais sans aucun changement dans le degré de la démence.

Favoriser la réparation du cerveau

Même lorsqu'un traitement véritablement efficace pour la maladie d'Alzheimer sera découvert, il faudra trouver le moyen de réparer les dommages déjà causés au cerveau. À cet effet, le

groupe de substances appelées « facteurs de croissance », qui favorisent la santé des neurones et leur capacité à établir de nouvelles connexions avec d'autres neurones, est d'une grande importance. Parmi ces facteurs de croissance, le « facteur de croissance du nerf » (NGF) est particulièrement vital. Les recherches qui visent à en évaluer le potentiel dans le cadre de la maladie d'Alzheimer semblent prometteuses, tant pour empêcher la mort des neurones que pour améliorer la cognition.

Le facteur neurotrophique provenant du cerveau (FNPC) est un autre facteur de croissance du cerveau important. Des recherches effectuées sur les animaux démontrent que l'exercice physique, connu pour réduire le risque de développer la maladie d'Alzheimer et d'en retarder l'évolution dans les premiers stades de la maladie, entraîne une hausse du niveau de FNPC dans le cerveau. Il se peut que cela soit aussi le résultat d'interactions sociales accrues, une autre activité utile à la prévention et le ralentissement de l'évolution de la maladie. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.alzheimer.ca et téléchargez *Rapport sur la maladie d'Alzheimer et la recherche actuelle*.

Recherche sur la qualité de vie

La recherche sur la qualité de vie vise à comprendre et à répondre aux besoins physiques, psychologiques, affectifs, sociaux et spirituels des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une démence apparentée, et de leurs aidants. Les recherches actuelles dans ce domaine, financées par la Société Alzheimer, portent sur les moyens de renforcer la mémoire et le langage et les activités quotidiennes des personnes atteintes, d'atténuer l'impact de la maladie sur les proches aidants, de répondre aux besoins des personnes atteintes qui vivent dans la communauté, d'améliorer le soutien aux personnes atteintes dans les centres de soins et la manière dont les communautés elles-mêmes peuvent mieux soutenir les personnes atteintes. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.alzheimer.ca et téléchargez *Améliorer la qualité de vie des personnes qui vivent avec la maladie d'Alzheimer ou une affection connexe*.

Transfert et partage des connaissances

Aujourd'hui, dans le domaine de la recherche sur la maladie d'Alzheimer et les démences apparentées, il peut exister des écarts entre ce que la recherche démontre comme étant efficace et les pratiques de soins appliquées. Bien que le travail de nombreux chercheurs et cliniciens ait un impact important sur les soins aux personnes atteintes de démence, très souvent ceux-ci travaillent en isolement les uns des autres. Le transfert des connaissances est le processus par lequel on applique les résultats de la recherche pour améliorer les stratégies de soins, les services et les produits. La Société Alzheimer s'est associée au *Canadian Dementia Knowledge Translation Network* (CDKTN), afin de soutenir les opportunités de formation dans le domaine du transfert de connaissances auprès des étudiants de niveau doctoral et postdoctoral déjà engagés ou s'appropriant à s'engager dans cette voie.

Pour plus de renseignements, ou pour soutenir le Programme de recherche de la Société Alzheimer : www.alzheimer.ca ou 1-800-616-8816.

Société Alzheimer Society

Contact local

Contact national

Société Alzheimer du Canada

Bureau : 416-847-8920

Numéro sans frais : 1-800-616-8816

Courriel : info@alzheimer.ca